

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Te Fare lamanaha : une nouvelle vie commence

_ LA CULTURE BOUGE :

LES CONCERTS DU CONSERVATOIRE : UNE EXPLOSION D'ÉMOTIONS
SALON DES JEUNES ARTISANS CRÉATEURS : UNE RENCONTRE
ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

« HENRY ADAMS ET LES MÉMOIRES DE ARIITAIMAI »,
UN COLLOQUE INCLUSIF À L'UNIVERSITÉ

_ L'OEUVRE DU MOIS :

UTILISER LA TERRE DE TAHITI POUR FABRIQUER DE LA CÉRAMIQUE

MARS 2023

NUMÉRO 183

MENSUEL GRATUIT





Votre
Carte de réductions*
offerte
jusqu'au
31 décembre 2023!

Offre soumise à conditions



Renseignements sur www.airtahiti.pf ou auprès de nos agents

*Famille, Jeune et Marama

www.airtahiti.pf

AIR TAHITI

Te natiraa o te mau motu

La photo du mois

Visite des classes Patrimoine

« Le Conservatoire artistique de la Polynésie française - Te Fare Upa Rau a reçu en février la visite de deux classes « Patrimoine » du Collège de Papara, parties pour une belle journée d'immersion culturelle autour de l'île.

Ces joyeux élèves de sixième et de cinquième, accompagnés par leurs professeurs, Thérèse et Heirai, et par un grand connaisseur de l'univers des *himene*, Robert Peretia, ont salué le directeur de l'établissement, Fabien Mara Dinard, et la responsable de la section traditionnelle, Vanina Ehu, par un *ōrero*, une danse et un chant préparés à cet effet.

Puis les enfants ont été guidés jusqu'à la salle de *himene* de l'établissement, où ils ont été reçus par l'assistant de Mme 'Iopa, Teraimana, qui a distillé son savoir méthodique en matière de *tarava tuhaa pae*.



© Terehau Tahiatia, DPTCOM/CAPF23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

3

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secretaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE IAMANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans **tous les domaines autres que le commerce et l'industrie** : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

Tous les événements proposés par les partenaires du *Hiro'a* sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.

6-7 DIX QUESTIONS À

Le Heiva Taure 'a, véritable « accrochage scolaire » pour les élèves

8-11 LA CULTURE BOUGE

Les concerts du Conservatoire : une explosion d'émotions

Salon des jeunes artisans créateurs : une rencontre entre tradition et modernité

12-13 L'ŒUVRE DU MOIS

Utiliser la terre de Tahiti pour fabriquer de la céramique

14-19 DOSSIER

Te Fare Iamanaha : une nouvelle vie commence

20-21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

« Henry Adams et les Mémoires de Ariitaimai », un colloque inclusif à l'université

22 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Soraya Faraire, une vie de tressage

23 E REO TŌ 'U

Te mau 'ū

24-27 LE SAVIEZ-VOUS ?

No Māori allowed : Grand prix Fifo 2023

Tour du Monde du Paquebot France

Le dossier de candidature des Marquises à l'Unesco remis aux Hakaïki

28-29 PROGRAMME

30-31 ACTUS

32-34 RETOUR SUR

L'année culturelle démarre fort

— **HIRO'A**
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires
— **Partenaires de production et directeurs de publication :**
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
— Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com
Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 544 549
— Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudou-Fourny
alex@alesimedia.com
— Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
Rédacteurs : Alexandra Sigaudou-Fourny, Pauline Stasi,
Suliane Favennec, Lucie Rabréaud, Natea Montillier Tetuanui.
— Impression : Tahiti Graphics
— Dépôt légal : Mars 2023
— Couverture : Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Iamanaha
© Lucie Rabréaud

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



MUSÉE DE TAHITI & DES ÎLES - TE FARE IAMANAHA



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I

Le Heiva Taure'a, véritable « accrochage scolaire » pour les élèves

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI

6

Avec dix collèves et 650 collégiens participants, l'engouement pour le Heiva Taure'a, qui se tiendra du 9 au 11 mars sur la scène mythique scène de To'atā, ne faiblit pas au fil des éditions. Si ce 6^e opus promet trois magnifiques soirées de spectacles, ce concours se révèle une fois encore comme un véritable projet pédagogique, symbole « d'accrochage scolaire » pour ces élèves venus de toute la Polynésie française, comme le rappelle Tonyo Toomaru qui en présidera le jury cette année.



Quel président du jury comptez-vous être ?

« À la fois bienveillant et exigeant. De la bienveillance, car il s'agit avant tout d'élèves. Il est important de leur donner cette envie de partager ces émotions, de vivre pleinement cette expérience. De l'exigence également. Celle-ci débute bien avant même le concours, avec la préparation du dossier pédagogique par les enseignants. Leur rôle est de bien accompagner les élèves, de les mettre en confiance. Notre rôle à tous est de valoriser les compétences et les connaissances de ses jeunes. »

Quels sont les autres membres du jury à vos côtés ?

« Le jury regroupe des personnalités du monde de la culture et des professeurs. Il est composé de Hiriata Brotherson, adjointe au chef du Service de l'artisanat traditionnel et 'Ōrero du groupe Manohiva. Heimoana Metua, chef du groupe Teva i Tai et directrice de l'école de danse Hei 'ori. Sandrine Tiare Trompette Dezerville, conseillère pédagogique généraliste dans la circonscription de Papeete-Pirae, cheffe du groupe Hei Tahiti et co-fondatrice du centre de formation Hei Tahiti. Vaihere Pohue-Cadousteau, professeure certifiée de Lettres modernes au collège de Tipaerui et référente culturelle et auteure au Heiva i Tahiti et au Hura Tapairu. Moana'ura Tehei'ura, professeur d'anglais au lycée professionnel de Faa'a, chorégraphe et metteur en scène indépendant. Et enfin, Guillaume Fanet, qui nous apporte beaucoup. Il est évaluateur au Bac option 'ori Tahiti et professeur d'EPS au lycée Diadème. »

Sur quels critères le jury se base-t-il ?

« Sur des critères pédagogiques et artistiques. La partie pédagogique compte pour 60 à 65 % et la partie artistique pour

35 à 40 % de la notation finale. L'encadrement des professeurs, des établissements scolaires est donc très important. »

Selon vous, quelles sont les qualités nécessaires pour remporter le concours ?

« Pour la partie concernant le dossier pédagogique, on va donner un maximum de points à la visibilité, l'accessibilité à travers la narration. Il y a un vrai effort, en amont, de rédaction. Pour la partie artistique, on va juger l'aisance, la fluidité sur scène. »

D'un point de vue pédagogique, comment ce Heiva est-il préparé au sein des établissements ?

« Ce projet permet de fédérer plusieurs disciplines, ce qui répond à la dynamique institutionnelle dite "interdisciplinaire". »

De quelles façons ?

« Il y a en réalité énormément de ponts, notamment culturels, à faire entre les différentes disciplines. On valorise des enseignements de plusieurs matières au travers des thématiques. À titre d'exemple, si je vais aborder la légende de Maui en cours de français, cela va me permettre de parler également de la mythologie grecque, des dix travaux d'Hercule. Parallèlement, je vais demander à mon collègue en arts plastiques de leur parler du tableau de Maui peint par Bobby. Ainsi, les élèves gagnent énormément en connaissances, en culture. C'est la culture avec un grand C. »

PROGRAMME :

Jeudi 9 mars : lancement de la soirée
17 heures : discours officiel
17h45 : Cérémonie du *Rahiri*
18h45 : Collège Anne-Marie Javouhey
19h30 : Collège de Taha'a
19h50 : Collège MacoTevane

Vendredi 10 mars, lancement de la soirée à partir de 18h30
18h45 : Collège de Afareaitu
19h30 : Collège Pomare IV
20h15 : Collège de Paea
21h00 : Collège de Makemo

Samedi 11 mars à partir de 18h30
18h45 : CJA
19h30 : Collège de Taravao
20h15 : Collège de Bora Bora
20h45 : Intermède durant la délibération du jury avec le groupe Manu'a
21h15 : Remise des prix

Qu'apporte ce Heiva Taure'a à ces jeunes ?

« La ministre de l'Éducation, Christelle Lehartel a parlé "d'accrochage scolaire" à propos du Heiva Taure'a. Je suis pleinement d'accord. Le Heiva Taure'a est un "prétexte". Il permet aux jeunes d'évoluer et de se projeter. La plupart des enfants de 10 à 15 ans ont énormément de mal à envisager l'avenir. Je suis convaincu que ce rattachement entre la culture et l'éducation est un véritable vecteur de réussite pour les élèves. Je me souviens avoir accompagné des élèves au Heiva Taure'a lorsque j'étais enseignant au collège de Teva i uta. J'étais venu avec de nombreux élèves en décrochage scolaire, le fait de participer au Heiva les a "accrochés". Ils se sont réconciliés avec les apprentissages. »

Comment les élèves vivent-ils ce Heiva Taure'a ?

« Ils se sentent acteurs. Ils se sentent grandis, responsabilisés. Quand ils arrivent au lycée, ils ont vraiment gagné en confiance. C'est un événement réellement fédérateur. » ♦



PRATIQUE

- Du jeudi 9 au samedi 11 mars
- À To'atā, et en *live* Facebook sur les pages : Heiva Taure'a - Heiva des collèges - Tahiti
Maison de la culture
TNTV

Tarifs :

- Chaises en fosse et tribunes latérales : 200 Fcfp
- Tribune centrale : 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Heiva Taure'a - Heiva des collèges - Tahiti

7

Les concerts du Conservatoire : une explosion d'émotions

8

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE. PHOTOS : CAPF

La saison 2023 des Galas du Conservatoire a débuté le vendredi 17 février, au Petit théâtre de la Maison de la culture, par le Concert des professeurs et des agents. Près de vingt-cinq dates sont inscrites au programme de l'établissement d'ici la fin de l'année : autant de moments d'émotions que les élèves du Te Fare Upa Rau – des débutants aux virtuoses – et leurs enseignants s'apprentent à partager avec le grand public. Voici les dates à retenir en mars et avril prochains.

Le 11^e Concert de la Femme : un hommage à Esther Tefana et Maeva Bougues

Vendredi 10 mars, 19h15, grande salle de la mairie de Pirae

C'est une grande tradition pour les formations du Conservatoire : le Concert de la Femme, organisé en lien étroit avec le Club Soroptimist International, célèbre en musique les droits de la femme dans le monde, et bien sûr, au *fenua*. Les recettes de cet événement – le onzième du nom – serviront à financer les actions caritatives du Club, notamment le foyer Pu no te Hau. Au programme cette année : un hommage à deux grandes dames de la chanson polynésienne, Esther Tefana et Maeva Bougues. Hommage dansé par les élèves de la section traditionnelle, et interprété par le chœur des jeunes talents, dirigé par Bruno Demougeot, et par les chanteurs de l'atelier lyrique, dirigé par Peterson Cowan.

Entrée : tarif unique 2 000 Fcfp. Billetterie au Conservatoire et sur place, le soir du concert.



Le concert des groupes de musiques actuelles

Mercredi 15 mars, 17h30, Paepae Maco Tevane du Conservatoire

Chaque année, les groupes constitués au sein du département des Musiques actuelles se produisent en concert sur le *paepae* Maco Tevane, du Conservatoire. Coachés par leurs enseignants Frédéric Rossoni, responsable du département, et Bruno Demougeot, ils interprètent un large éventail musical allant du rock au jazz, en passant par le gospel et la musique polynésienne.

Entrée libre.



9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les Nuits du Jazz 2023 avec le Big Band du Conservatoire

Vendredi 24 et samedi 25 mars, 19h15, Petit théâtre de la Maison de la culture

Après s'être fait remarquer et saluer par les musiciens du Festival international « Tahiti Soul Jazz », les artistes, musiciens et chanteurs du Big Band du Conservatoire, dirigés par Frédéric Rossoni, leur maestro, reviennent dans leur espace fétiche, la scène du Petit théâtre de la Maison de la culture, pour une série de deux concerts présentant les plus grands standards du jazz joués en formation.

Entrée : tarif unique 1 500 Fcfp. Billetterie guichets de TFTN. (tél. : 40 544 544).

Comédie musicale Chicago, avec les élèves du cours d'art dramatique

Mardi 25 (scolaires) et mercredi 26 avril (grand public), Petit théâtre de la Maison de la culture

Dirigés par Christine Bennett et soutenus par Peterson Cowan (professeur de chant lyrique) et Margaux (chorégraphe), les élèves avancés du cours d'art dramatique du Conservatoire se lancent dans une comédie musicale, *Chicago**, qui a fait le tour du monde en partant de Broadway. Les élèves chantent, dansent et interprètent un vaudeville audacieux, contant l'histoire de deux détenues qui vont devenir célèbres à leur sortie de prison dans le monde du spectacle et du chant.

Entrée : tarif scolaire pour mardi 25 (13h) ; tarif unique pour mercredi 26 (19h) : 1 500 Fcfp.

*D'après la comédie musicale américaine de Bob Fosse et Fred Ebb, paroles de Fred Ebb et musique de John Kander créée au 46th Street Theatre de Broadway le 3 juin 1975.



Le concert des petits ensembles du Conservatoire

Samedi 29 avril, 15h00, lieu à définir

Chaque année, les petits ensembles classiques et traditionnels du Conservatoire montent sur scène, pour la plus grande joie des parents et des mélomanes. Au programme de ce concert, une multiplicité de talents, naissants ou confirmés : le petit orchestre à cordes et la petite harmonie, les ensembles de flûte et de clarinette, les chœurs des enfants, des jeunes talents et de l'atelier lyrique, les ensembles de guitare et de percussions traditionnelles.

Entrée : tarif enfant (12 ans et moins) : 1 000 Fcfp, tarif adulte : 1 500 Fcfp. ♦



Salon des jeunes artisans créateurs : une rencontre entre tradition et modernité

RENCONTRE AVEC VANESSA CUNEO, RESPONSABLE DÉVELOPPEMENT ET COMMUNICATION DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, ET TIMERI IZAL, CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT ET DES ANIMATIONS. TEXTE : SF. PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



Il est de retour pour une troisième édition. Du 22 au 25 mars, le Hilton Hôtel Tahiti accueille le Salon des jeunes créateurs, organisé par le Service de l'artisanat traditionnel. Le thème de cette année : « Réinventer la tradition ». Sculpture, gravure, vannerie, tissus, bijoux... Près d'une vingtaine de jeunes artisans vont y exposer leurs plus belles créations et participer à un concours d'œuvres inspirées de la tradition.

Le principe de cette nouvelle édition est simple. Au-delà de l'exposition-vente, les jeunes artisans ont été invités dans le cadre d'un concours de création à replonger dans le passé de leurs ancêtres via une banque d'images pré années 1960. Ils y ont pioché des objets à retravailler. Un véritable voyage dans le temps au cœur des traditions au cours duquel chaque artisan a puisé dans son inspiration pour créer son œuvre en concours. « *Les jeunes créateurs qui se lancent dans le métier aujourd'hui le peuvent grâce à la transmission. Il est donc important de connaître les traditions et de rendre hommage aux ancêtres*, explique Timeri Izal, chargée du développement et de l'animation au sein du Service de l'artisanat traditionnel. *Il y a aussi cette idée qu'une culture doit évoluer car sinon elle meurt* ». Il était donc intéressant d'apprécier « *comment ils voient aujourd'hui les œuvres d'hier* ». Tradition et transmission sont au cœur de cette troisième édition du Salon des jeunes créateurs, organisé par le Service de l'artisanat. Sur 33 candidats, 18 jeunes artisans venus des archipels des Australes et de la Société ont été

sélectionnés pour l'événement. Quatre en vannerie, sept en sculpture et gravure, trois pour le tissu et quatre en bijouterie traditionnelle. Leur challenge : créer des pièces originales pour le salon et participer au concours « Meilleur jeune artisan créateur 2023 ». Ces jeunes, qui ont moins de cinq ans d'expérience dans le métier, ont eu un mois pour réaliser une œuvre sur le thème : « Réinventer la tradition ». Ces œuvres seront examinées par le jury les 9 et 10 mars. Les candidats auront dix minutes pour la présenter et cinq minutes de questions-réponses avec les membres du jury. Les critères de notation : l'originalité, la présentation, le respect du thème, le choix des matières et des motifs, la technicité et un coup de cœur. La note du jury compte pour 60 %. Le reste est dédié au public, également invité à voter sur place lors du salon où ces œuvres seront exposées. Les votes se clôtureront le samedi 25 mars à midi. En plus d'une récompense entre 100 000 Fcfp et 200 000 Fcfp, les gagnants du concours se verront offrir une immersion technique avec un des membres du jury.



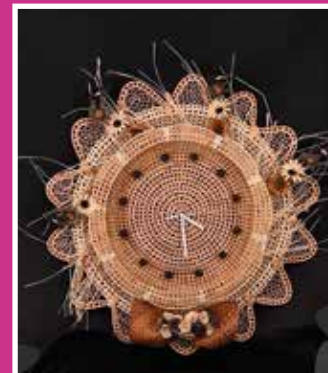
Partager, apprendre, créer

Pour cette troisième édition, le Service de l'artisanat a tenu à faire appel à un jury aux compétences étendues. Parmi les six membres, on compte Véronique Mu-Liepmann, ancienne conservatrice du Musée de Tahiti des îles, un représentant du Hilton, mais aussi et surtout quatre parrains et marraines : Heremoana Buchin pour la sculpture et la gravure, Iaera Tefaafana pour la vannerie, Tehina Manutahi pour la bijouterie traditionnelle et Rava Ray pour le tissu. Trois d'entre eux ont reçu l'agrément 'Ihi rima'i mā'ohi, et sont donc considérés comme des artisans experts. Cet agrément a été mis en place depuis la création du statut de l'artisan l'année dernière « *Il est attribué à des artisans que la commission a considéré comme experts et à ce titre des formateurs de qualité pour la jeune génération, et qui souhaitent transmettre leur savoir !* », précise Vanessa Cuneo, responsable développement et communication au Service de l'artisanat traditionnel. L'idée de mettre en place des parrains et marraines permet d'offrir aux candidats des *masterclass*, de créer un moment de partage entre les experts et les jeunes créateurs et donner aux jeunes les moyens de monter en compétences. « *En faisant ce salon, on a remarqué qu'il n'y avait pas beaucoup de personnes qui faisaient du tifaifai. On a eu du mal à trouver des jeunes. Il était donc important de mettre en avant ce travail et faire les connexions entre les experts et les jeunes*, explique Vanessa Cuneo. *C'est un moyen aussi de les mettre en confiance pour qu'ils se lancent. Ce salon peut être un tremplin pour eux !* ». Au-delà de la transmission et du partage, ce salon est aussi une belle occasion de valoriser le secteur et le travail des jeunes artisans. Des jeunes pleins de créativité. ♦

Les animations du salon

Encourager la transmission des savoir-faire traditionnels, c'est l'un des objectifs de ce Salon des jeunes artisans créateurs. Un partage qui n'est pas réservé aux artisans. Ces derniers proposent leurs talents au public au travers d'ateliers créatifs qui auront lieu du mercredi 22 au samedi 25 mars. Eros Tamaititaiho initiera à la sculpture et la gravure de Raivavae, Warren Huhina à la pratique des Marquises et Keanu Hikutini à la confection d'un porte-clés en bois. À la vannerie, Anaïs Lissant animera un atelier de confection d'une boîte de rangement en *paē'ore*, et Brenda Ariitai un atelier pour réaliser un set de table. Si vous êtes intéressés par la bijouterie traditionnelle, vous pourrez créer une fleur en plume avec Orama Nigou ou confectionner des boucles d'oreilles en coquillage avec Tehina Manutahi. Enfin, l'artisane Rava Ray proposera des ateliers de confection de taie d'oreiller et de mini *tifaifai*.

À noter dans votre programme également, la nocturne du vendredi 24 mars à partir de 18h30 jusqu'à 21 heures. Le duo Moya et Tau proposeront une ambiance musicale et le groupe de danse Manohiva, un spectacle qui mettra en valeur les créations des artisans au travers de quatre tableaux vivants. Le samedi, dernier jour du salon, une conférence avec Véronique Mu-Liepmann, ancienne conservatrice du Musée de Tahiti des îles, est prévue de 10 à 11 heures. Elle parlera de la confection des objets d'époque. La même journée, à 15h30, ne ratez pas la remise des prix des gagnants du concours. Elle sera suivie d'un concert de Tuhiva Morgan.



PRATIQUE

- Lieu : Hilton Hôtel Tahiti
- Du 22 au 25 mars 2023
- Mercredi : inauguration à 8h30. Fermeture à 18h00
- Jeudi, vendredi, samedi de 9h00 à 18h00
- Nocturne vendredi de 18h30 à 21h00

- Informations supplémentaires sur la page Facebook du Service l'artisanat traditionnel ou sur www.artisanat.pf

Utiliser la terre de Tahiti pour fabriquer de la céramique

RENCONTRE AVEC HIHIRAU VAITOARE, ENSEIGNANTE EN SCULPTURE AU CMA, ET CÉLINE JANCZAK, DESIGNER SPÉCIALISÉE EN CÉRAMIQUE. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

Designer spécialisée en céramique, Céline Janczak a animé un workshop expérimental autour de la céramique pour le Centre des métiers d'art. Une expérience vécue par les enseignants et certains élèves comme une opportunité de connaître un nouveau matériau.

Céline Janczak est encore en train de prendre des notes sur son carnet quand Océane, une étudiante en DN Made, arrive avec un panier rempli : « *Je t'ai ramené des algues, des hibiscus séchés et du kere.* » Elle pose tout ça sur la table, sous les yeux ravis de Céline. Pendant quinze jours en décembre, des étudiants de DN Made et des enseignants du Centre des métiers d'art ont participé à un *workshop* expérimental autour de la céramique, animé par Céline Janczak, designer spécialisée dans ce domaine. Cette initiative a commencé un peu plus tôt dans l'année quand l'artiste a débarqué à Tahiti pour des vacances et cherché l'école d'art du coin.



Arrivée au CMA, elle y retrouve Viri Taimana, le directeur et son ancien professeur alors qu'elle était étudiante aux Beaux-Arts. Immédiatement, Viri Taimana lui propose de parler de la céramique aux élèves, qui auront droit à son récit de toute l'histoire de Vallauris, haut lieu de renaissance de cet art. Tous ont alors envie de tester les terres de Tahiti et de faire un four au Centre des métiers d'art pour y cuire leurs nouvelles créations, mais le temps manque à Céline Janczak qui doit rentrer. Le rendez-vous est pris, elle reviendra.

Nous sommes en décembre 2022 et elle est enfin là pour tester concrètement la terre tahitienne et apprendre les bases de la céramique aux élèves volontaires du CMA, ainsi qu'aux enseignants. La céramique connaît aujourd'hui de multiples applications : on imagine bien sûr les tasses, la vaisselle, mais elle est également utilisée pour les prothèses auditives, des pièces des navettes spatiales, des innovations thermiques pour le bâtiment... Bref, le champ des possibles semble illimité.

Découverte de techniques

Pendant cet atelier, les participants ont découvert la matière et les différentes techniques de façonnage. « *Le cœur de l'atelier réside dans l'hybridation des gestes, des techniques et de l'expérimentation de la matière, terre collectée en Polynésie française. Il s'agit de questionner la matière pour répondre aux enjeux sociaux écologiques et économiques.* » Toutes les terres ont des propriétés distinctes et donc des utilisations différentes. Quelles seront celles des terres trouvées sur Tahiti, c'est toute la question de cette expérience.

La terre a d'abord longuement séché puis été réimbibée d'eau afin de ne récupérer que ce qui est intéressant, puis mise à sécher à nouveau... « *Toutes ces étapes permettent d'éliminer les cailloux, les végétaux et d'arriver à une matière molle et maniable.* » Ces tests sont déjà une indication sur les qualités de la matière première. Il s'agit ensuite de la travailler pour en faire une pièce. C'est le bol à trois pieds, avec couvercle, qui a été choisi. Plusieurs bols sèchent à l'abri des regards, sous des tis-



sus, dans l'atelier de sculpture, transformé pour l'occasion en atelier de céramique ! Une fois le modelage terminé, il faut passer à la décoration avec la fabrication d'engobes à partir des terres collectées, sorte de peinture ou de vernis recouvrant la pièce et permettant d'en cacher la couleur. Céline Janczak leur enseigne la technique de la terre sigillée : un engobe composé des plus fines particules de l'argile qui vont se vitrifier à la cuisson. Une décoration en émail est également réalisée avec une bouteille de bière pilée ! Les plantes ramenées par Océane serviront à fabriquer des « émaux de cendre » pour obtenir des couleurs à poser sur les pièces. Et évidemment, de la gravure pour imprimer des motifs aux bols.



Trouver la bonne recette

Une fois cette partie terminée, les participants ont construit le four et cuit leurs pièces. Un moment délicat car les températures de cuisson varient entre 1 020 et 1 260 degrés, pendant 8 à 10 heures ou 10 à 12 heures selon les catégories de pièces (terre cuite, faïence, grès ou porcelaine). Tout peut arriver : « *Ça peut éclater, fissurer...* Sur dix pièces en porcelaine, seules deux ressortent réussies », explique Céline Janczak. Il y a effectivement eu de la casse mais cela fait partie de l'expérience. « *L'objectif de cet atelier est de donner une base de technique traditionnelle et l'expérimenter ici avec ce*

Solène Blanc, étudiante en DN Made

« Je suis étudiante en DN Made, mention fibre textile, héritage polynésien, processus innovant et écoresponsable. Je suis styliste de formation et après avoir participé à deux Tahiti Fashion Week avec ma marque Maaki, la logique d'acheter du tissu pour créer mes vêtements, ne me correspondait plus. J'avais envie de fabriquer mes propres matières, à partir des ressources locales et essayer de retrouver des choses peut-être un peu perdues au fil du temps. Cet atelier autour de la céramique avec Céline Janczak permet de mettre les mains dans la matière et j'adore ça ! C'est une opportunité d'acquérir de nouvelles compétences. Cette expérience, c'est comme un cadeau.

La céramique offre de nouvelles possibilités comme la fusion entre l'argile et la fibre pour des solutions thermiques dans la construction ou des ustensiles de tous les jours. Avec ces nouvelles idées, mes projets se multiplient ! Je ne sais pas encore quel métier je souhaite exercer mais j'aime les choses simples, manuelles, authentiques, écologiques. J'aime toucher à tout et je verrai, à l'issue de ma formation, ce qui m'intéresse le plus ! »

que nous offre Tahiti. La céramique répond à des techniques très normées, il fallait donc des bases solides avant d'aller plus loin. On entend dire que la terre de Tahiti n'est pas exploitable pour ce genre d'objets, moi je pense que c'est possible mais cela nécessite peut-être beaucoup de travail. » Et des essais, des tests, jusqu'à trouver la bonne recette. Pour les enseignants du CMA, c'est aussi une occasion « *d'acquérir de nouvelles compétences en mettant en avant les produits locaux* », précise Hihirau Vaitoare, enseignante en sculpture. « *C'est la continuité d'un travail déjà commencé avec des expériences. Nous souhaitons faire entrer ce nouveau savoir-faire dans les enseignements du CMA.* » ♦

Te fare Iamanaha: une nouvelle vie commence

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DE TE FARE IAMANAHA -
TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD





Te Fare lamanaha, c'est désormais le nouveau nom du Musée de Tahiti et des îles. Cette ancienne appellation choisie par l'Académie tahitienne signifie le dynamisme dans la conservation et l'exposition d'œuvres. Un nouveau chapitre s'ouvre donc pour l'établissement qui exposera quelques 600 pièces, dont des œuvres inédites prêtées par des musées renommés, et que les spectateurs peuvent découvrir depuis le 4 mars.

Ce sont 600 pièces que les visiteurs peuvent désormais observer de près, depuis le 4 mars, dans ce musée tout neuf. La première pierre a été posée le 21 août 2019 et il a été inauguré le 1^{er} mars dernier. Le nouveau Musée de Tahiti et des îles, désormais appelé Te Fare lamanaha, est le résultat de « *toute une aventure* » que la directrice, Miriama Bono, a continuée après ses prédécesseurs. En effet, dès les années 2000, la question se pose de rénover l'ancien Musée de Tahiti et des îles, construit en 1977, sur la pointe Nu'uroa. Le bâtiment est vieillissant, certaines modélisations ne fonctionnent plus si bien et l'ensemble nécessite d'être modernisé. À l'époque, il s'agit « *seulement* » d'une rénovation. Refaire la scénographie, rajouter une salle pour détailler les spécificités des cinq archipels... En 2010, Jean-Marc Pambrun demande une étude de pré-programmation, puis Theano Guillaume-Jaillet, alors directrice, lance le concours des architectes en 2015. Arrivée en 2017, Miriama Bono, l'actuelle directrice, dépose le permis de construire, participe à la mise en place du projet scénographique et aura le privilège d'en ouvrir les portes. « *C'est un travail d'équipe, chacun a apporté son expérience et son savoir-faire. Faire un musée, ce n'est pas seulement construire un bâtiment, c'est un projet sociétal de conservation des collections et de leur valorisation. Qu'est-ce qu'on raconte ? À qui on parle ?* »

Chaque archipel mis en avant

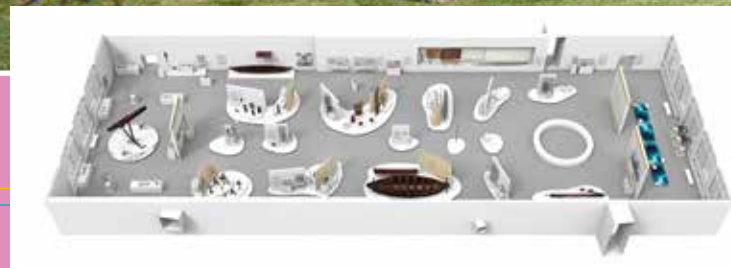
La scénographie a été entièrement revue pour proposer un parcours thématique mais également géographique avec une mise en avant des archipels dans toutes leurs spécificités grâce notamment aux prêts du musée du quai Branly, qui changeront tous les deux ans pendant six ans, et à ceux du British Museum et du musée d'Archéologie et d'Anthropologie de Cambridge. L'objectif était de « *reconstruire le musée des Polynésiens, pour les Polynésiens, par les Polynésiens. Le musée doit être le reflet de notre société* ». Les informations ont été réactualisées avec une médiation moderne comme de la vidéo-projection, de l'animation, des films, des écrans tactiles et des audioguides et des îlots d'exposition des œuvres permettant de voir les pièces sous différents angles. « *Contrairement aux musées parisiens, notre premier public n'est pas les touristes mais les Polynésiens. C'est à eux qu'on s'adresse en priorité. Nous avons également une vocation pédagogique forte avec l'accueil des scolaires. Cela change le discours, le projet global et la façon dont on raconte l'histoire.* » Parmi les 700 pièces exposées, certaines sont inédites, encore jamais vues au fenua : le fragment du maro'ura, le costume du deuilleur, les sculptures des dieux A'a et Rongo... mais également des œuvres qui font partie des collections du Musée de Tahiti et des îles et qui étaient rarement sorties voire pas du tout, telles



que la collection de *tapa*, les oiseaux naturalisés et l'herbier qui est en train d'être numérisé. Te Fare lamanaha a aussi ses propres trésors. Avec cette nouvelle scénographie et ces nouvelles œuvres, l'équipe du musée espère surprendre les visiteurs et aussi être une source d'inspiration pour les artisans et les artistes.

Un bâtiment exemplaire

Enfin le bâtiment lui-même est une grande satisfaction car il répond désormais aux contraintes spécifiques des musées, avec des solutions performantes en matière d'économie d'énergie et de ressources. Il correspond aux enjeux de la conservation avec une maîtrise de la lumière naturelle et de l'éclairage artificiel, le contrôle de la température, de l'hygrométrie et de l'isolation. « *La temporalité d'un musée est importante : on parle du très long terme mais tout en restant aux prises avec la société qui l'entoure. Il fallait que le bâtiment relève les défis de notre époque et être exemplaire pour les générations de demain* », explique Miriama Bono, la directrice. L'architecture impressionnante et les jardins entièrement refaits devraient aussi susciter la curiosité des visiteurs. ♦



Nouveau musée, nouveau site internet

L'adresse reste la même mais le site se modifie légèrement avec l'ajout de nouvelles photos et de nouvelles informations, simultanément avec l'ouverture de l'établissement. Tout y est remis à jour et on pourra retrouver les visites numériques, les documents pédagogiques, la billetterie en ligne, les réservations pour les scolaires, les actualités, les événements...

• www.museetahiti.pf

PRATIQUE

- Le musée est ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h.
- La journée du mardi (ouvert de 8h à 16h) est destinée aux scolaires, aux groupes et aux associations culturelles qui doivent réserver leur visite. Pour réserver, les scolaires doivent aller sur le site internet où se trouve un fichier de réservation à remplir. Pour les groupes et les associations, il faut adresser un mail à mediation@museetahiti.pf
- Billetterie en ligne ou sur place.
- Entrée : 1 000 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants.
- Audioguide (français, anglais, espagnol) : 500 Fcfp, gratuit en tahitien.
- Les visites guidées reprennent : les samedi 11, 18 et 25 mars, de 10h à 11h30.
- Il faut réserver à l'avance car elles sont limitées à 25 personnes.
- Tarif : 2 000 Fcfp pour les adultes et 1 000 Fcfp pour les moins de 18 ans et les étudiants.

Compléter les collections grâce aux œuvres prêtées

Une vingtaine de pièces ont été prêtées par le musée du quai Branly, par le musée de Cambridge et le British Museum. Le fragment de *maro 'ura*, la célèbre ceinture rouge, est quant à elle en dépôt. « Cette pièce est parfaite pour illustrer le passage entre deux salles : celle dédiée au temps pré-européen et celle liée au contact. Elle est installée seule, sur une cimaise qui comprend également de l'iconographie et des informations », explique Miriama Bono, directrice du Musée de Tahiti et des îles.

Le *tiki* A'a et le costume du deuil arri-vent du British Museum et vont rester trois ans au musée. « C'est un prêt exceptionnel car le costume du deuil n'était jamais sorti du musée du fait de sa très grande fragilité. » Arrivé dans quatorze caisses, il a fallu cinq jours aux professionnels pour monter la pièce dans sa vitrine. C'est en 2019 que les équipes de conservation du British Museum sont venues à Tahiti. Julia Adams, responsable des restaurations des collections océaniques, a présenté ses travaux sur le costume du deuil lors de conférences. « Nous étions déjà en négociation avec eux pour le prêt de pièces et quand ils sont venus, ils ont pu constater le besoin, l'intérêt et le respect des Polynésiens. Il y a eu beaucoup de rencontres, avec les gens de la culture, le Centre des métiers d'art, tout le monde posait beaucoup de questions. » Ainsi le British Museum a laissé le costume du deuil quitter son établissement pour la première fois.

D'autres pièces sont moins connues mais tout aussi fascinantes comme un *tāumi*, un grand pectoral en plumes et poils de

chien, considéré comme « extraordinaire » par Miriama Bono. Une paire de boucles d'oreilles, collectée par le capitaine Cook, formée d'un bouquet de trois petites perles, bien avant la naissance de l'industrie perlière. « C'est une pièce touchante et impressionnante, d'une grande valeur. » Les spectateurs pourront également voir un linteau, collecté à Tahiti mais dont les sculptures sont originaires des Australes ; un *to'o mata* avec des cordelettes à nœuds servant d'aide-mémoire ; la sculpture du dieu Rongo, collectée à Mangareva.

Tous ces prêts « viennent compléter les collections », en proposant notamment « une pièce emblématique majeure » pour chaque archipel. Les pièces du British Museum et de Cambridge resteront trois ans à Tahiti. Avec le musée du quai Branly, un accord de coopération a été signé pour six ans avec un renouvellement des pièces prêtées tous les deux ans. « Nous espérons ensuite accueillir des prêts des musées de la région notamment avec le Bishop Museum ou le Te Papa Tongarewa de Nouvelle-Zélande. » Car au-delà du prêt des pièces, l'intérêt est de diversifier les coopérations scientifiques. « C'est une collaboration qui va dans les deux sens : les Polynésiens ont des savoirs et les musées attendent leurs avis, leurs remarques. Pouvoir observer les pièces de visu est une possibilité de mieux les connaître, pour nous et pour eux. »

Le musée va donc continuer à travailler pour exposer des pièces prêtées avec toujours cette intention : représenter les archipels. « C'est le fil conducteur du choix des pièces, tout comme ce nouveau musée : mettre en avant les îles. »



Miriama Bono, directrice de Te Fare Iamanaha

Le projet se termine mais c'est une nouvelle vie qui commence ?

« C'est un nouveau musée qui s'ouvre et un nouveau projet qui commence. Moi-même j'avais tendance à dire que ça s'arrêtait le 1^{er} mars mais pas du tout ! Finalement, c'est maintenant qu'on entre dans le vif du sujet ! On a hâte bien sûr de recevoir le public, les scolaires..., voir la réaction des gens. On sait qu'il y a beaucoup d'attentes et de curiosités. Au-delà des collections, j'espère que le public sera surpris de tout ce qui a été fait en termes d'architecture et de médiation. C'est une nouvelle aventure qui commence pour nous tous car les équipes du musée vont devoir s'habituer à un nouvel outil. »

Finalement, un musée est loin d'être une exposition figée ?

« On a cette image de quelque chose de figé et de statique, mais si on veut un musée vivant on est obligé de se renouveler, d'apporter de nouvelles choses et de se remettre en question. Il y aura des rotations fréquentes sur nos collections pour que le public ait toujours de nouvelles pièces à voir. C'est l'intérêt de cette scénographie : avoir une plus grande flexibilité. Il y aura également plusieurs propositions sur les thématiques des parcours et des visites guidées, car il y a tellement de contenus à mettre en avant. »

Le musée prend une nouvelle envergure, pourra-t-il rayonner encore plus loin ?

« Bien sûr, rien que le fait d'avoir ces prêts montrent les rapports de confiance établis avec les autres établissements. Nous espérons aussi attirer les touristes de la région de l'Océanie car nous avons des pièces emblématiques pour le Pacifique. C'est une occasion pour eux de les voir et un argument de plus pour venir à Tahiti. »

À l'occasion de cette nouvelle vie, le musée prend un nouveau nom...

« Oui, nous avons souhaité mettre notre nom tahitien en avant. On reprend l'ancienne appellation, mise en place par l'Académie : Te Fare Iamanaha. La subtilité du « ia » implique une dynamique, une action qui se perpétue pour la conservation des trésors. Nous trouvons important de mettre le nom tahitien avant le nom en français. C'est symbolique mais important. »



« Henry Adams et les *Mémoires de Ariitaimai* », un colloque inclusif à l'université

RENCONTRE AVEC FLORENT ATEM, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LANGUES ET LITTÉRATURES ANGLAISES ET ANGLO-SAXONNES, SPÉCIALISTE DE CIVILISATION AMÉRICAINE À L'UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : ARCHIVES



Spécialistes émérites internationaux, chercheurs locaux et même descendants de Ariitaimai, tous étaient réunis à l'université de la Polynésie française du 27 février au 2 mars à l'occasion du colloque international, intitulé « Henry Adams et les Mémoires de Ariitaimai ». Centré sur l'œuvre autobiographique de l'illustre descendante du puissant clan des Teva et de l'historien Henry Adams, cet événement d'envergure se démarque par son côté inclusif.

Pendant quatre jours, du 27 février au 2 mars, les noms de la cheffesse polynésienne Ariitaimai et de l'écrivain américain Henry Adams ont résonné à de nombreuses reprises dans l'amphithéâtre de l'université de la Polynésie française (UPF) à l'occasion du grand colloque international « Henry Adams et les *Mémoires de Ariitaimai* ». Rédigés par l'auteur américain, ces mémoires de la cheffesse constituent l'un des documents importants de l'historiographie tahitienne, autant par son intérêt informatif, culturel, que littéraire.

Loin d'être un colloque organisé sous un format « classique » habituel, cet événement d'envergure se démarque par le côté totalement inclusif qu'ont souhaité lui donner Florent et Carole Atem, en faisant intervenir des personnes aux profils divers et issues d'horizons variés.

Perspectives américaine, océanienne et francophone

Parmi la quinzaine d'intervenants, étaient présents quatre professeurs d'universités nord-américaines, une universitaire de Hawaï, ainsi que plusieurs enseignants-chercheurs et doctorants de l'université de la Polynésie française. Leurs origines

mettent en exergue les perspectives américaine, océanienne et francophone et permettent d'aborder des thématiques de recherche en civilisation, histoire, littérature et éducation. « *Ce colloque est l'occasion pour ces différents intervenants de présenter le résultat de leurs plus récentes recherches sur la personnalité de Ariitaimai et son statut de grande dame de la société polynésienne, ainsi que son rôle politique qui a déterminé le cours de l'histoire de son pays, la genèse des mémoires et la technique narrative utilisée par l'auteur, sans oublier les circonstances qui ont motivé le périple dans les mers du Sud de l'historien américain* », précise Florent Atem, spécialiste de civilisation américaine à l'UPF.

Outre ces professeurs, chercheurs et doctorants, de nombreux descendants de la cheffesse Ariitaimai seront également présents : « *Nous avons aussi le privilège d'accueillir des descendants de l'illustre cheffesse des Teva et de la reine Marautā'aroa, pour dévoiler à l'occasion de ce colloque des éléments extraits de leur patrimoine familial, jusqu'à présent absents de l'historiographie polynésienne* », indique l'expert, espérant que ces dialogues et échanges puissent, pourquoi pas, faire l'objet de nouvelles recherches. ♦

Par Carole Atem, maître de conférences en Langue et littérature françaises à l'université de la Polynésie française

Ari'itaimai, dernière cheffesse du clan des Teva

Née en décembre 1821 à Papeari et décédée le 24 juin 1897 à Papeete à l'âge de soixante-quinze ans, Ari'itaimai était la petite-fille du Grand Chef Tati par son père Tapua Ta'aroa 'i te ra'i Maru, et la descendante du Grand Chef de Moorea par sa mère Ari'imanihinihi a Marama. Adoptée par la veuve du roi Pomare II, Teremoemoe, dite aussi Teri'itaria, elle devint la sœur adoptive de Pomare III et de la future reine Pomare IV, 'Aimata, avec qui elle entretint toujours des liens affectifs étroits. C'est lors de son mariage, en 1842, avec Alexander Salmon, commerçant londonien d'origine juive arrivé à Tahiti l'année précédente, que le nom de Ari'itaimai, « Prince venu de la mer », fut donné aux deux époux, conformément à la coutume tahitienne, et que celui de Ari'itaimai Vahine fut particulièrement attribué à la cheffesse du clan des Teva. Pour permettre le mariage de sa sœur adoptive avec le marchand anglais, la reine Pomare IV dut d'ailleurs lever pendant trois jours l'interdit de la loi du 1^{er} mars 1837, qui n'autorisait pas les unions entre Européens et autochtones. Cheffesse des districts de Ha'apiti et Teavaro à Mo'orea, Ari'itaimai succéda à son père en 1855 à la tête du district de Papara, dont elle assura le développement par son mode de gouvernance favorable aux relations avec l'extérieur.

Elle s'illustra par divers traits de générosité qui témoignent de sa politique d'ouverture et d'échange, comme le don de plusieurs parcelles de terre à l'Église protestante et la cession d'un terrain destiné à l'installation du consulat américain. Elle reste, à plusieurs titres, une figure remarquable de l'histoire tahitienne : au rang élevé qu'elle occupa dans la dynastie des Teva, à la prospérité économique qu'elle sut instaurer dans ses terres, s'ajoute son influence pacificatrice déterminante dans les moments de crise qui jalonnèrent le processus de l'implantation française. Dès l'époque de l'établissement du Protectorat français, elle joua un rôle politique et diplomatique important : en 1842, pendant la période qui se solda par la signature du traité, c'est elle qui servit de médiatrice entre les représentants de la France et la reine Pomare IV, alors exilée volontaire à Mo'orea. En 1846, elle mena encore avec succès les négociations indispensables au retour de la paix lorsque culminèrent les tensions qui opposaient le gouverneur Bruat aux chefs tahitiens. En l'absence de la reine, réfugiée à Ra'iatea, elle refusa la couronne de Tahiti que lui proposait le gouverneur Bruat, et accepta d'être son intermédiaire auprès des souverains des îles Sous-le-Vent ainsi que de la reine elle-même, qu'elle parvint à convaincre de revenir à Tahiti. Ari'itaimai et Alexander Salmon eurent neuf enfants ensemble.



PRATIQUE

- Colloque international « Henry Adams et les *Mémoires de Ariitaimai* »
- Trois journées de communication :
- Lundi 27 février : accueil à partir de 8h, cérémonie d'ouverture à 9h
- Mardi 28 février et mercredi 1^{er} mars à partir de 9h30
- Amphithéâtre Hina-marama (A1) de l'université de la Polynésie française. Entrée libre.
- Jeudi 2 mars : Sortie culturelle de 9h à 17h : Visite des sites historiques à Papara en rapport avec les *Mémoires de Ariitaimai*. (Réservée aux intervenants.)





Soraya Faraire, une vie de tressage

RENCONTRE AVEC SORAYA FARAIRE, ARTISANE. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI

C'est dans son île natale de Rapa aux Australes que Soraya Faraire a appris les bases du tressage. Depuis, cela fait quarante ans qu'elle confectionne de magnifiques chapeaux et des couronnes principalement en roseaux des montagnes. En novembre dernier, elle a même remporté le prix du public au premier salon du chapeau.



Soraya Faraire, épouse Taupua, a le regard concentré sur ses gestes. Avec son couteau en forme d'Opinel, elle coupe puis écarte en deux les tiges de roseaux des montagnes. Ensuite, elle les affine, une par une, méticuleusement. « Cela prend du temps, il faut faire attention de ne pas casser les tiges », indique l'artisane dans un franc sourire qui respire la joie de vivre. Originnaire de Rapa aux Australes, c'est là-bas que Soraya s'est formée à l'artisanat quand elle avait une vingtaine d'années. « C'est ma belle-mère qui m'a appris les bases du tressage », précise-t-elle. Depuis, Soraya est venue habiter à Tahiti et, au fil des années, s'est spécialisée dans la confection de chapeaux et de couronnes. Près de quarante ans plus tard, elle passe une bonne partie de ses journées à la fabrication de ses chapeaux et couronnes réputés pour l'extrême finesse de sa vannerie.

Une richesse naturelle, du travail et du temps

Car avant d'être portés et d'embellir les têtes, la confection de ses couvre-chefs exige temps et savoir-faire. À commencer par la recherche de la matière première, principalement des roseaux des montagnes. « C'est l'une des spécialités de Rapa,

on utilise beaucoup de roseaux des montagnes là-bas, mais on peut aussi en trouver à Tahiti. Je vais en chercher sur les hauteurs de Punaauia. Je les ramène chez moi, puis je les coupe pour en faire des tiges d'une cinquantaine de centimètres. Je sépare les feuilles que je garde pour m'en servir après pour faire des décorations. J'utilise aussi parfois du bois de pūrau ou des feuilles séchées de pine (ou Bauhinia monandra, arbuste de la famille des légumineuses, ndlr) », explique Soraya, avant de rajouter un sourire malicieux aux lèvres : « La nature est une vraie richesse pour l'artisanat. On y trouve tout ce qu'il faut pour en faire des beaux objets, il suffit de se donner un peu de mal. »

Une fois cueillie, Soraya, va alors s'occuper de cette « richesse ». Elle fait bouillir de l'eau pour les roseaux qu'elle mélange avec des citrons pendant plus de six heures, puis elle les fait sécher au soleil afin de leur donner de beaux reflets blancs. « Pour les autres couleurs, soit j'utilise des bois plus foncés comme celui du pūrau, soit je les colore avec de la peinture de pāreu », confie l'artisane. Ensuite, place à la création et au savoir-faire qu'elle a acquis tout au long de ces années. Soraya tresse pendant des heures les bandes, assemble, coud, façonne les fleurs et autres motifs de décoration. « Je fais tout cela selon mon inspiration, je ne dessine jamais à l'avance. Il me faut beaucoup de temps pour faire un chapeau, en général 4 à 5 jours, pour celui que j'avais fait pour le salon du chapeau qui a remporté le prix coup de cœur du public, il m'a fallu environ deux semaines. Mais j'aime cela, car à travers mes chapeaux, même si je ne suis plus à Rapa, je continue à faire vivre la culture, les traditions de mon île », conclut l'artisane, une once de fierté dans la voix. ♦

PRATIQUE

- Si vous souhaitez acheter l'artisanat de Soraya Faraire, contactez sa fille Kathleen Taupua.
- Tél. : 89 203 986

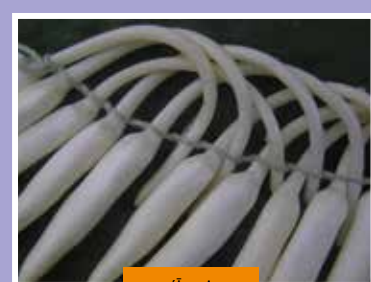
Te mau 'ū

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA 'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te tahi mau 'ū e fa'ahitihia mai i ni'a i te reini natirara Wikipedia i roto i te reo farani ; 'aita te reo tahiti e fa'ahiti i te mau taiha 'a 'aore ra mā'a 'ite 'ore i Tahiti ; e mau ta 'o nō te mātāmua e te tahi mau ta 'o 'āpī.



'Uo'uo, vare'au, hiri, puatou, ute'ute, one aneane.



'Ivori



Puatou



Matie tairoto



Hei miri

I roto i te hei'ōpuhi māre'are'a, e mea tea te tiare, e pi'i-ato'a-hia 'ivori (neo.) mai tō te niho paraoa. E mea vare'au 'ōnīnamu te hei miri. E pi'i-ato'a-hia te'ū ravana (neo.)
E mea matie tairoto te pahua.
E mea matie te rau e mea puatou te pua ō te tou e mea matie tea te mā'a ō te tou.
E mea 'uo'uo, vare'au, hiri, puatou, ute'ute te pi'ū'ū mau i ni'a i te poito'ūraina mā'ere'ere e tau i ni'a i te one aneane.

Tahitien-français

- 'ivori : neo. ivoire.
- 'ōnīnamu : bleuâtre.
- 'ū 'ahu fa'ehau : kaki, bronze, terre d'ombre ; syn. kākī.
- 'uo : blanc, écru, sable, vanille, lin, beige, crème, jaune très clair, blanc cassé, blanc rosé, coquille d'œuf, bleu très clair, blanc gris ; syn. tea, tea-tea, 'uo'uo, ateate, aneane.
- 'uo'uo : red. blanc ; syn. tea, teatea, 'uo, ateate, aneane.
- 'ura : rouge, carmin, cinabre, cramoisi, écarlate, garance, grenadine, groseille, gueules, lie de vin, ponceau ou coquelicot, pourpre héraldique, rouge anglais, rouge cerise, rouge feu, rouge tomate, vermeil, vermillon ; syn. 'ute, 'ute'ute, 'ura'ura, mea.
- 'ute : mot plus récent que 'ura ; syn. 'ute'ute, 'ura, 'ura'ura, mea.
- 'ute puatou : rouge tomette.
- 'ute'ute : red. rouge ; syn. 'ute, 'ura, 'ura'ura, mea.
- 'ute'ute pa'o : red. pourpre, rouge-violet, grenat, prune, rouge cardinal, rouge d'Andrinople, rouge de Falun, rouge sang.
- 'ehu : blond, roux, auburn.
- aneane : red. blanc, écru, sable, vanille, lin, beige, crème, jaune très clair, blanc cassé, blanc rosé, coquille d'œuf, bleu très clair, blanc gris ; syn. tea, teatea, 'uo, 'uo'uo, ateate.
- vare'au (violet), hiri (brun), puatou (orange)
- matie tairoto : vert lagon, turquoise
- mā'ere'ere : noir ♦

No Māori allowed: Grand prix Fifo 2023

RENCONTRE AVEC MARIE-HÉLÈNE VILLIERME, RÉALISATRICE ET PRÉSIDENTE DU JURY DU FIF0 2023. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : FIF0 2023

La 20^e édition du Fifo s'est déroulée du 4 au 13 février derniers. Le Grand prix est revenu à un documentaire sur l'histoire de Pukekohe, une petite ville de Nouvelle-Zélande. Le jury jeunesse, tout spécialement installé pour les 20 ans du festival, a primé Dame Valerie Adams : more than gold (également 1^{er} prix spécial du jury).

Dans la petite ville de Pukekohe en Nouvelle-Zélande, le débat fait rage. Les anciens ne comprennent pas pourquoi cet universitaire a écrit un livre sur leur histoire et se demandent de quoi se mêle cette jeune métisse qui désire voir les générations de Pākehā (Popa'a) et de Māori se réconcilier et qui ose organiser une conférence et une manifestation. Cette ville de Pukekohe a une histoire douloureuse : la ségrégation y a été particulièrement violente. Le documentaire *No Māori allowed* raconte deux histoires : celle du passé de Pukekohe et celle d'aujourd'hui où certains ont essayé de révéler les histoires douloureuses mais sans le consentement de la communauté qui avait souffert du racisme. Réalisé par Corinna Hunziker, ce film a reçu le Grand prix Fifo 2023. « Pour moi, le pouvoir du documentaire est de créer des changements sociaux, parler de sujets qui concernent le futur et essayer de faire un monde meilleur. J'aime parler de choses difficiles d'une belle façon », a expliqué Corinna Hunziker lors d'un Inside the doc mené en visio (qu'il est possible de regarder sur la chaîne YouTube du festival).

Un jury unanime

Pour le jury, le film a tout de suite fait l'unanimité : « C'était un jury exceptionnel, de qualité, connaisseur de l'Océanie, composé de réalisateurs et de journalistes. On allait vite et nos échanges ont été très riches, nous sommes allés loin. Ça nous a nourris. Nous étions sur la même longueur d'onde et dès le départ, quand j'ai demandé à chacun quelles valeurs ils souhaitaient mettre en avant, nos critères se sont définis naturellement. Le Grand prix a tout de suite fait l'unanimité », a expliqué Marie-Hélène Villierme, réalisatrice et présidente du jury. Composés de professionnels de l'audiovisuel, ces réalisateurs et réalisatrices ont été particulièrement touchés par la façon dont on aborde les problèmes autochtones, très révélateurs dans ce documentaire. « L'expérience

nous a enrichis et nourris. Les discussions ont permis de parler du métier de documentariste et comment on doit travailler avec les protagonistes et les communautés. Le Grand prix en est un exemple : on voit qui est légitime et comment les personnes concernées ne peuvent accepter que leur histoire soit racontée tant que leur mémoire n'est pas respectée. Ce film arrive à point nommé, pour ces 20 ans du Fifo. C'est une leçon pour les réalisateurs, les documentaristes et même les chercheurs. »

Les dates du Fifo 2024 ont été annoncées : ce sera du 3 au 11 février. ♦



Dame Valerie Adams : more than gold reçoit le prix du jury jeunesse

Un jury jeunesse a été mis en place pour fêter les 20 ans du Fifo. Les jeunes composant ce jury avaient 20 ans cette année. Ils ont assisté à la projection des treize films en compétition et devaient n'en primer qu'un seul. Ils ont choisi *Dame Valerie Adams : more than gold*, un film qui a également reçu le 1^{er} prix spécial du jury. C'est avec beaucoup d'émotions que la réalisatrice, Briar March, a reçu ces deux prix mais spécialement le prix jeunesse, car un des objectifs du documentaire était d'être une inspiration pour la jeunesse. L'héroïne de son film, Valerie Adams est une icône en Nouvelle-Zélande. Quatre fois championne olympique de lancer de poids, quadruple championne du monde en extérieur et en salle, triple championne des Jeux du Commonwealth, détentrice des records d'Océanie et 15 fois championne nationale, elle a régné sans partage sur son sport pendant des décennies. Mais c'est également une femme qui a traversé des épreuves difficiles dans sa vie, perdant sa mère alors qu'elle était encore mineure, passant tout près de la mort, affrontant les maladies de ses enfants... Une battante impressionnante.

Tour du Monde du Paquebot France

RENCONTRE AVEC HIRIATA MILLAUD, CHEFFE DE SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL - PIHA FAUFA'A TUPUNA - FONDS DANIELSSON - ARCHIVES LA DÉPÊCHE DE TAHITI

Le fonds Danielsson rassemble de nombreuses coupures de presse, parfois non référencées. Parmi elles, on trouve une très belle publicité, parue sur une page en 1973, proposant, du 4 janvier au 3 avril 1974, un voyage autour du monde à bord du paquebot France avec une escale à Tahiti.



Sur un mode dithyrambique, la Compagnie Générale Transatlantique présente cette croisière d'exception : « Il y a un an se terminait pour 1 200 passagers éblouis un rêve de trois mois. En 1974 c'est à votre tour d'embarquer pour une féerie de 89 jours : le 2^e Tour du Monde de France. Vous laisserez l'hiver aux autres. [...] Pendant 89 jours, France, le plus luxueux paquebot existant vous emmènera sur les plus belles mers du monde, de paysages fabuleux en paysages fabuleux. Pendant 89 nuits une farandole de fêtes et de soirées se succéderont pour votre plus grand plaisir. Oui, pendant 89 jours d'hiver, vous vivrez sous les plus beaux soleils du monde, votre plus bel été. Parce qu'on ne vit qu'une fois, faites... ou refaites le tour du monde à bord de France. »

Une croisière de luxe

Au départ du Havre, vingt-quatre escales étaient programmées : Southampton, New York, Fort-de-France, Bahia, Rio de Janeiro, Puerto Montt (Chili), Callao (Pérou), Tahiti, Auckland, Wellington, Hobart, Bali, Hong-Kong, Kotakinabalu (Malaisie), Singapour, Colombo, Bombay, Mahé (Seychelles), Malindi (Kenya), Durban, Le Cap, Sainte Hélène, Dakar et arrivée à Cannes.

Le prix à payer : « à partir de » 28 400 francs, soit aujourd'hui une somme avoisinant les 30 000 euros, soit encore 3 600 000 Fcfp. (Il y a deux classes de passagers. Le prix pour la première n'est pas indiqué.) On lit sur le site du musée national de la Marine : « À bord, le voyageur est choyé. On compte environ un membre d'équipage pour deux passagers¹. »

Le France fit escale à Tahiti le 5 février 1974. Les quotidiens *Les Nouvelles* et *La Dépêche de Tahiti* ont publié des photos et fait quelques commentaires sur ce très bref passage.

« Il y avait deux ans qu'on n'avait vu une telle affluence sur la route de ceinture de la côte ouest : cars, trucks, taxis et voitures particulières se sont livrés, hier, à un véritable marathon entre Papeete et la rade de Vairao où le paquebot France, le plus grand du monde, a laissé tomber ancres. Parti il y a sept jours de Callao au Pérou où il a mazouté, le France a traversé le Pacifique à la vitesse de 28 nœuds². Arrivé hier vers 6 heures dans la rade de Vairao, avec 950 passagers de 24 nationalités différentes à son bord, le France repartira ce soir vers 16 heures à destination d'Auckland. »³

C'est la toute nouvelle Miss France 1974, Edna Tepava, qui couronna le commandant Christian Pettre.

À l'occasion de cette courte escale, de nombreux prestataires de transport commirent des abus, comme le dénonça *La Dépêche* : « 14 000 Fcfp le tour de l'île – C'est ce qu'a fait payer un taxi à un passager du "France". » C'est une somme qui, aujourd'hui, équivaldrait à près de 700 euros, soit plus de 80 000 Fcfp !

Un transport plus assez rentable

Ce paquebot ne vogua que treize ans sous pavillon français, essentiellement sur le trajet Le Havre – New York. En effet, son exploitation coïncida d'une part avec l'arrivée sur le marché du transport de voyageurs des avions « gros porteurs », tel le Boeing 747, et d'autre part avec le choc pétrolier de 1973 qui multiplia par quatre le cout du mazout. Le navire n'était plus rentable, et la fin de son exploitation par une compagnie française fut effective à la fin de l'année 1974. ♦



¹ https://www.musee-marine.fr/sites/default/files/le_paquebot_france_secondaire.pdf

² 28 nœuds : environ 52 kilomètres/heure.

³ *Les Nouvelles de Tahiti* du 6 février 1974

⁴ *La Dépêche de Tahiti* du 8 février 1974.

Le dossier de candidature des Marquises à l'Unesco remis aux *Hakaiki*

TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : CRÉDIT PRÉSIDENTE

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Déposé à Paris le 24 janvier, le dossier de candidature pour l'inscription des Marquises au patrimoine mondial de l'Unesco a également été remis officiellement à Papeete le 2 février par le ministre de la Culture et de l'Environnement polynésien aux *Hakaiki* marquisiens. Le symbole de l'achèvement d'un long et gros travail désormais accompli... et qui touche presque au but.

L'émotion était palpable à la Présidence de la Polynésie française ce jeudi 2 février. En effet, après des années de travaux, de recherches, de consultations, de réunions, d'ateliers, un exemplaire du dossier complet de candidature du bien « *Te Henua Ēnata* - les îles Marquises » sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco a enfin été remis officiellement par le ministre de la Culture et de l'Environnement, Heremoana Maamaatuaiahutapu, aux *Hakaiki* marquisiens, représentés par le président de la Codim (Communauté de communes des îles Marquises), le maire de Nuku Hiva, Benoît Kautai. Dix kilos, 60 cm de long, 50 cm de large, les dimensions du coffret qui regroupe le dossier complet de candidature des Marquises sont plus qu'impressionnantes !

À l'intérieur de ce lourd coffret noir décoré de motifs marquisiens – le même qui a été déposé par Heremoana Maamaatuaiahutapu le 24 janvier dernier à Paris auprès de Véronique Roger-Lacan, ambassadrice

délégue permanente de la France auprès de l'Unesco – huit livres, des centaines de pages regroupant des études d'experts, de commissions scientifiques, d'analyses, un plan de gestion, des annexes, des cartes... Un dossier d'exception, pour une candidature, qui se veut, elle aussi, exceptionnelle et dont la genèse remonte à trente ans maintenant.

Initié dès 1993

C'est le Marquisien Lucien Kimitete qui fut le premier, en 1993, à souhaiter une candidature de l'archipel de la Terre des Hommes à l'Unesco. Rapidement, dès 1996, les Marquises sont inscrites sur la liste indicative des biens français en tant que bien « culturel ». En 2010, elles sont réinscrites sur la liste indicative des biens français, mais cette fois-ci en tant que « bien mixte », c'est-à-dire pour leur patrimoine culturel, mais aussi naturel. Bien « mixte », et en « série », car il s'étend sur plusieurs îles et intègre des périmètres à

la fois terrestre et marin. De l'aveu même du ministre de la Culture, cette candidature fut complexe en raison de toutes ces rares spécificités cumulées. « *Ce fut un travail de longue haleine et difficile en raison de la complexité de la candidature d'un bien mixte, mais également en série* », insiste Heremoana Maamaatuaiahutapu, qui soutient le projet depuis son arrivée au gouvernement en 2014.

Pour parvenir à ce dossier final, il aura fallu la collaboration sans faille et le travail pharaonique de nombreux acteurs et partenaires, dont les services du Pays, de l'État (en particulier l'Office français de la biodiversité), de la Codim, des acteurs socio-économiques locaux, des entités associatives et bien entendu la communauté locale marquisienne... Auxquels s'ajoute la contribution très importante des ambassadeurs marquisiens sur le terrain. Ces ambassadeurs ont animé, à de nombreuses reprises en 2022, des réunions, des ateliers participatifs dans les six îles habitées de l'archipel (les trois îles du nord de l'archipel Nuku Hiva, Ua Huka et Ua Pou et les trois du sud, Hiva Oa, Fatu Hiva et Tahuata). Ces ambassadeurs, tous originaires de l'archipel, ont joué un rôle de proximité primordiale. Ils sont allés à la rencontre de la population afin de renseigner sur l'avancée du dossier, expliquer ce qu'est et représente une inscription à l'Unesco. « *Il y a parfois de la méconnaissance, c'est pour cela qu'il est important d'aller à la rencontre de la population et d'expliquer. L'adhésion de la population est essentielle, l'Unesco est très sensible à ce sujet* », précise le ministre de la Culture.

Décision attendue dans dix-huit mois

Le chemin avant la décision finale est encore long ; plusieurs grands rendez-vous sont attendus, à commencer par la mise en place de l'événement « *Te Henua Enata* » organisé sur les 6 îles de l'archipel et auquel participeront les écoles, les associations et l'ensemble de la population. De nouvelles tournées des ambassadeurs sont également prévues dans les vallées marquisiennes. Pour le maire de Nuku Hiva, Benoît Kautai, il s'agit d'impliquer encore davantage la population. « *On est passé dans toutes les vallées des Marquises à la rencontre de nos populations, avant que le dossier soit déposé à Paris, parce qu'il y a beaucoup d'interrogations, c'est normal. (...) On va reprogrammer d'autres réunions avant que les experts viennent en mission.* »

Cette étape de la visite sur le terrain de plusieurs experts du Comité du patrimoine mondial de l'Unesco est attendue



courant 2023 vers les mois de septembre-octobre. Une fois l'avis de ces experts de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) et de l'ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites) rendu, l'annonce d'une possible inscription devrait intervenir entre août et octobre 2024. ♦

Présenté au classement

En plus d'être à la fois nature/culture, les composantes identifiées pour le classement au patrimoine mondial présentent également un périmètre terrestre et marin.

Eiao et Hatutu : totalité des deux îles et de leur zone marine côtière.

Ua Huka : zone marine côtière.

Nuku Hiva : Hatiheu, Anaho, Haatuatua, Hakau, Nuku a Taha, Te-Kao O'oumu Matahamo & Vaipupui, sa zone marine côtière.

Ua Pou : Haka'ohoka, Hoho'i, Motu Oa, Mokohe, Takae, sa zone marine côtière.

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Programme du mois

mars 2023

TOUS LES ÉVÉNEMENTS ONT LIEU DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR.
 PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ÉVÉNEMENTS

Le festival Te Vevo

Compagnie du Caméléon

- Du 2 au 19 mars

Semaine 1 - du 2 au 5 mars

Thématique : Les secrets de famille

- Cinéma : le 2 mars à 18h30 : SECRETS AND LIES (à partir de 14 ans)
- Théâtre : les 3 et 4 mars à 19h30, le 5 mars à 17h : KESHI (nouvelle création du CAMÉLÉON) (à partir de 14 ans)

Semaine 2 - du 10 au 12 mars

Thématique : Les conséquences du nucléaire

- Cinéma : le 10 mars à 18h30 : LA TERRE OUTRAGÉE (à partir de 14 ans)
- Théâtre : le 11 mars à 19h30, le 12 mars à 17h : LES CHAMPIGNONS DE PARIS (à partir de 11 ans)

Semaine 3 : du 15 au 19 mars

Thématique :

L'accompagnement des matahiapo

- Cinéma : le 15 mars à 18h30 : THE FATHER (à partir de 12 ans)
- Théâtre : les 16, 17 et 18 mars à 19h30, le 19 mars à 17h : HOME (à partir de 12 ans)

TARIFS PAR SOIRÉE

Soirée spectacle théâtre

- Adulte : 4 500 F
- Étudiant et -18 ans : 3 000 F
- Enfant - 12 ans : 2 500 F
- Soirée cinéma : 1 000 F
- Offre Passeport gourmand : 1 place offerte pour 2 places adultes achetées, valable pour la 1^{ère} représentation d'un des 3 spectacles (vendredi 3/03 pour KESHI, samedi 11/03 pour LES CHAMPIGNONS DE PARIS, jeudi 16/03 pour HOME).

PASS FESTIVAL

- Pass individuel : 12 000 F
- Pass étudiant et - 18 ans : 6 000 F

En vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue, Taravao et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute (frais web : + 101 Fcfp/place achetée en ligne). Un service garderie vous est proposé. Celui-ci est assuré par des professionnelles de la petite enfance. Le tarif est de 1 500 F par enfant, à régler sur place.

- Petit théâtre

6^e édition du Heiva Taure'a - Heiva des collèves

TFTN

- Du jeudi 9 au samedi 11 mars
- Jeudi 9 mars, à 17h00 : lancement de la soirée
- Vendredi 11 et samedi 12 mars, à 18h30 : lancement des soirées

Tarifs :

- Chaises en fosse et tribunes latérales : 200 Fcfp
- Tribune centrale : 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Heiva Taure'a – Heiva des collèves – Tahiti
- www.maisondelaculture.pf
- Aire de spectacle de To'atā

Élection de Miss & Mister Université de Tahiti – 3^e édition



UPF

- Vendredi 10 mars
- Renseignements : sur la page Facebook : Miss & Mister Université de Tahiti
- Grand théâtre

Expositions Hoho'a

TFTN

Photographies

- Du mardi 14 au samedi 18 mars
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

Anthony GAYA

TFTN

Peintures

- Du mardi 21 au samedi 25 mars
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

DANSE



Spectacle du Centre de danse TschAn

Centre de danse TschAn

- Vendredi 17 mars, à 19h30
- Samedi 18 mars, à 19h00
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Renseignements : 87 71 55 41 / academiededanseanniefayn@gmail.com
- Grand théâtre



L'Arbre m'a dit de l'académie de danse Annie FAYN

Académie de danse Annie FAYN

- Vendredi 31 mars et samedi 1^{er} avril, à 19h00
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ūtē
- Renseignements : 87 78 59 48
- academiededanseanniefayn@gmail.com
- Grand théâtre

CONCERTS

Les Nuits du Jazz du CAPF

CAPF

- Vendredi 24 et samedi 25 mars
- Renseignements : 40 501 414
- Petit théâtre



Inner Circle – 55th anniversary tour

SA Production

- Samedi 25 mars, à 19h30
- Tarifs de 4 000 à 4 500 Fcfp selon la catégorie
- En vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ūtē
- Renseignements au 40 434 100
- Aire de spectacle de To'atā

Danakil & Friends feat Yaniss ODU, Natty Jean & Manjul

Purple Tahiti

- Vendredi 31 mars, à 18h00
- Tarifs de 3 000 à 5 000 Fcfp
- Infos, points de ventes et réservations en ligne : www.purpletahiti.com
- Renseignements sur la page Facebook : Purple Tahiti
- Aire de spectacle de To'atā



ANIMATIONS JEUNESSE

NOUVEAU !

Atelier fanzine avec Margaux BIGOU

TFTN

- Le fanzine est un merveilleux espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !
- À partir de 10 ans
- Les samedis 4 et 25 mars, de 9h00 à 11h00
- Renseignements : 40 544 544
- page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Les bébés lecteurs, avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Les samedis 4 et 18 mars, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les P'tits philosophes

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans.
- Les samedis 4 et 18 mars, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

L'heure du conte avec Léonore CANERI

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Conte d'Amérique du Sud : "Le caméléon amoureux"
- Mercredi 15 mars, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

Atelier jeux de société, avec Christian ANTIVACKIS

TFTN

- En famille ou seul à partir de 12 ans
- Samedi 18 mars, de 9h00 à 11h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

La chasse aux livres

TFTN

- De 8 à 12 ans
- Samedi 25 mars, de 10h à 11h
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

NOUVEAU !

Atelier jeux de rôle

TFTN / Tahiti Je Joue

- Sur une séance de 3 heures, venez participer à une aventure interactive en incarnant un héros et en décidant de ses actions et réactions face au monde et événements qui s'y déroulent.
- Activité animée par "Tahiti Je Joue", ouverte à partir du CE2. Vous pouvez venir jouer seul, avec des amis et en famille.
- Places limitées. Les inscriptions sont fortement conseillées.
- Jeudi 30 mars, de 17h à 20h
- Renseignements : 40 544 544
- page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

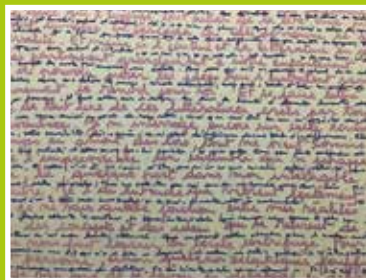
29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Muriāvai: Gaya, Vanaa et Hoho'a s'exposent

30

RENCONTRE AVEC LOÏDI TEHEIURA, RESPONSABLE ADJOINTE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : TFTN



La deuxième quinzaine du mois de mars s'annonce riche en expositions à la salle Muriāvai de la Maison de la culture. Deux artistes Gaya, Vanaa, ainsi que trente-deux photographes du collectif Hoho'a vont s'y relayer à partir du 14 mars pour présenter leurs plus belles œuvres ou clichés.

C'est au collectif de photographes Hoho'a que revient le plaisir de débiter la première exposition de ce mois de mars. Pendant quatre jours du 14 au 18 mars, trente-deux photographes du collectif vont exposer leurs photos sur le vaste et magnifique thème retenu pour cette 13^e édition : *la Polynésie*. L'objectif de cette association, ouverte à tous, est de promouvoir la photographie à travers l'œil de photographes amateurs ou professionnels. Cette année, les clichés présentés ont été sélectionnés par un jury indépendant de l'association. Et une fois de plus, la qualité est au rendez-vous ! Le public pourra découvrir des photos sous-marines, de nature, des portraits... Enfin, une création unique sera dévoilée lors de cette exposition.

Une plongée dans l'hémisphère Sud avec Gaya

Même lieu, autre ambiance : celle du peintre Gaya. L'artiste va encore nous emmener faire un magnifique voyage artistique pendant quatre jours, du 21 au 25 mars. Pour cette nouvelle exposition ayant pour thème « Hémisphères », Gaya nous invite plus profondément dans l'hémisphère Sud et plus loin dans l'hémisphère droit de son cerveau. Cette exposition touche aussi à la « mémoire vive », aux souvenirs, aux empreintes et autres impressions laissées par le passé. On y découvrira des peintures flamboyantes, la mer, la nature, des sculptures à la fois belles et surprenantes. En tout, plus de quarante créations évoquant à la fois la

beauté fragile de la nature polynésienne et le devenir de l'humanité, comme une minuscule radiographie de l'avenir de notre « monde ».

Quinze œuvres de Vanaa inspirées de l'écriture

Pour cette dernière exposition du mois dans la Salle Muriāvai de la Maison de la culture, qui se tiendra du 28 mars au 1^{er} avril, Vanaa présentera une quinzaine de ses œuvres symbolisant sa passion des arts et des lettres. L'univers de cet artiste *mā'ohi* trouve ses sources d'inspiration dans l'écriture qu'il décline sur ces toiles. ♦

* Les photographes du collectif :

Glendy Lui, Jalil Sekkaki, Sylvain Girardot, Brigitte Bourger, Xavier Dogo, Nelly Gay, Éric Raffis, Hong My Phong, Christian Hellec, Thierry Dewilde, Doris Ramseyer, Pierre Lesage, Christophe Molinier, Kika Moretti, Manutea Rambaud, Magali Pellier, Philippe Poirine, Gregory Boissy, Larissa Rolley, Nicholas Hirigoyen, Anne-Laure Vie, Lucie Chauvin Cartouche, Marc Lenfant, Émilie Monthieux, Enigma, Arii Vaitoaarii, Jean-Guy Boudeyron, Laurent Loussan, Sadry Ghacir, Vincent Carreau, Charly Eveno, Teikidev.

PRATIQUE

- Du mardi à vendredi de 8h30 à 17h et le samedi de 8h30 à 12h
- Salle Muriāvai
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture

zoom sur...

LISEZ LE VE'A RIMA'Ī !

Amoureux des créations locales ou professionnels de l'artisanat traditionnel, le *Ve'a Rima'ī* n°5 (février-mars-avril 2023) est à votre disposition pour vous informer sur toute l'actu du monde de l'artisanat polynésien. Dans ce nouveau numéro, retrouvez les salons et expositions du moment et notez d'ores et déjà dans votre agenda le Salon du *tifaifai* qui est de retour en avril. Cette année, celui-ci se déroulera au Hilton Hôtel Tahiti et accueillera également des créateurs de la bijouterie d'art de Mama Fauura.

Partez à la découverte de la vannerie de Rurutu à travers le savoir-faire de Tamanee Alves. Cette artisane originaire des Australes ne manque pas de dextérité pour tresser des objets plus beaux les uns que les autres.

Enfin, pour les professionnels ou pour ceux qui veulent se lancer dans l'aventure de l'artisanat, ne manquez pas l'article sur les aides à votre disposition. Le Service de l'artisanat traditionnel est à vos côtés pour répondre à toutes vos questions.

Retrouvez le bulletin en ligne sur le site internet du Service de l'artisanat traditionnel et sur sa page facebook.



DES ATELIERS DE PÂQUES EN COMPAGNIE DE HARRY POTTER

Inscrivez vos enfants aux ateliers de Pâques organisés par la Maison de la culture du 3 au 14 avril et, presque comme par magie, ils se retrouveront pour quelques jours dans l'univers du célèbre sorcier Harry Potter. « Nous avions déjà prévu des animations avec Harry Potter lors de la Nuit de la lecture en janvier et nous avons décidé de retenir la thématique de Harry Potter pour les ateliers de Pâques. Il plaît toujours aux enfants », indique Loïdi Teheiura, responsable adjointe des activités permanentes à la Maison de la culture. Compte tenu de la popularité du petit sorcier,

l'établissement, propose en nouveauté pour ces vacances, l'atelier « Clap théâtre » animé Romain Maréchal pour les plus de 11 ans. Les enfants pourront y explorer pendant quatre jours, les confins de la magie et donc de l'imaginaire, le tout dans le jeu et le plaisir !

Autre nouveauté, autre ambiance, toujours dans le même univers de Poudlard, l'atelier animé par Christian Antivackis invite les jeunes à partir de 11 ans à jouer : jeux de société, jeux de rôles et duels de cartes façon *Pokemon* sur le thème de la magie, ils se sentiront vite dans la peau de Harry Potter.

Enfin, dernière nouveauté pour Pâques, sans aucun rapport avec la magie mais qui présente l'énorme avantage de simplifier les inscriptions : la programmation des ateliers est dorénavant basée uniquement sur les tranches d'âges (3-6 ans/ 7-10 ans/ +11 ans). En un tour de baguette magique, votre enfant est inscrit dans un atelier avec des camarades de son âge.

PRATIQUE

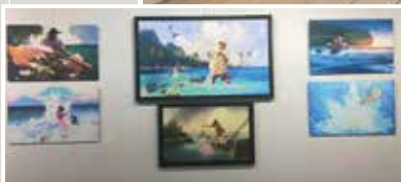
- Lancement de la programmation en ligne lundi 13 mars (site internet + Facebook)
- Démarrage des inscriptions lundi 20 mars au Guichet Unique
- Vente de 3 formules différentes à la semaine par tranche d'âge.

31

L'année culturelle démarre fort

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



L'univers optimiste de Torea Falsowski

Toute première exposition d'œuvres alliant l'éveil aux couleurs de nos paysages. Coloriste et admirateur des couchers de soleil flamboyants et des levers de soleil mélancoliques, la touche artistique de Torea Falzowski, originaire de Raiatea, est bien affirmée. Simple et enthousiaste, l'artiste livre au spectateur un monde dans lequel entrer, rêver et s'échapper.

©TFTN



FIFO : 20 ans de partage et d'engagement

À la Maison de la culture de Papeete, dans ses salles, au pied de son majestueux banyan ou bien en version numérique sur vos écrans, le public du Pacifique et de la France hexagonale ou de l'Outre-mer, a eu le plaisir de vivre encore une fois une édition riche d'émotions, de découvertes et d'échanges. Une semaine de rencontres avec l'Océanie.

©FIFO



33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Gala du Conservatoire

Ils et elles étaient près de sept cents enfants, adolescentes et adultes à fêter leur Culture et la renaissance de la Nature, «Tau Auhune», en fin d'année 2022, dans les magnifiques jardins du musée de Punaauia. Toutes et tous – danseuses et danseurs, 'orero, musiciens, chanteurs et professeurs, assistants – rayonnaient de sourires et de fleurs pour ce premier grand final de l'année : la section des arts traditionnels du Te Fare Upa Rau, le Conservatoire artistique de la Polynésie française, a dignement célébré la Mer, la Terre Nourricière, les Vents et le Feu de la déesse hawaïenne Pele.

©CAPf 2022 – René Maillard

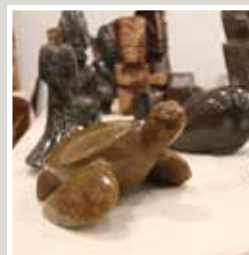




Frisson sur la 6^e Nuit de la lecture

Cette année, les passionnés de lecture, les amoureux du livre mais aussi les curieux en quête de frissons et d'aventures avaient rendez-vous dans les différentes salles de la Maison de la culture pour une Nuit de la Lecture autour du thème de la peur.

©TFTN



Salon de la Saint-Valentin : pour l'amour de l'artisanat

Depuis plus de quinze ans déjà, Fauura Bouteau, celle que tout le monde appelle « Mama Fauura », réunit les artisans, les visiteurs et les amoureux de l'artisanat d'art autour d'une passion commune : l'artisanat. Un thème parfait pour la Saint-Valentin.

©Présidence etART



Te Rara'a : la beauté de la vannerie

La 15^e édition du Salon « Te Rara'a » s'est déroulée à l'Assemblée de la Polynésie française. Le tissage était à l'honneur avec des pièces magnifiques. Bravo aux artisans !

© ART



ENSEMBLE CONTINUONS ! DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES
MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE
MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE
DÉTRESSE



DEEE
ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques,
RDV sur fenuama.pf



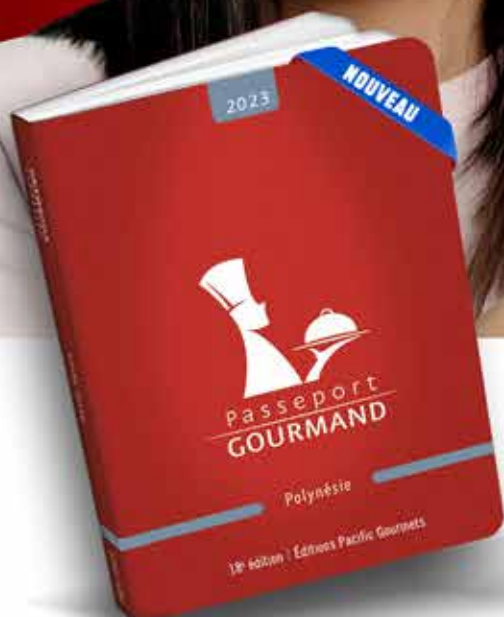
FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

LA NOUVELLE ÉDITION 2023

+ de 230 offres !

JUSQU'À
50%
DE REMISE
SUR VOS SORTIES



Frenchbee
A NEW WAY OF FLYING



passport_gourmand_polynesie



Le Passeport Gourmand Polynésie

www.passeport.gourmand.pf - 87 33 66 00